

Les articles parus dans le *Melong*, journal de langue tibétaine, au sujet de la famille Roerich¹

ANNA SAWERTHAL

Le *Melong* et les Roerich au Tibet

En mars 1926, un des premiers journaux tibétains, le *yul phyogs so so'i gsar 'gyur me long*² (« Le Miroir des nouvelles de diverses régions »), auquel nous nous référerons dans cet article sous son nom abrégé *Melong*, publia l'article suivant :

Une histoire³ extraordinaire

Récemment, un homme [de langue] anglais[e], appelé *'jeg son* [Jackson ?], originaire d'un [lieu] appelé Amérique, est arrivé à Ka-

1. Je remercie sincèrement Markus Viehbeck et Isrun Engelhardt pour leurs commentaires pertinents sur la première version de cet article. Isrun Engelhardt a non seulement signalé des sources supplémentaires diverses, mais elle m'a également fourni une bonne partie d'entre elles. Son expertise sur le sujet a alimenté substantiellement le présent article. Je remercie Daniel Tharchin de m'avoir aimablement accordé la permission de reproduire des reproductions de différentes pages du *Melong*. Je souhaite également remercier Françoise Robin pour ses remarques.

2. Je suis dans cet article le système de translittération étendu de Wylie. Le texte en tibétain est en italiques, sauf mention contraire.

3. Je lis *los rgyus* et non pas *lo rgyu*.

limpong. Il a demandé à l'agent de l'administration de Darjeeling l'autorisation de se rendre au Tibet. Il souhaite se rendre au Tibet pour rencontrer trois sages ou « Grands Êtres », en langue indienne « Mahatma », qui vivent dans un ermitage aux environs de Shigatse au Tibet. Ces derniers s'appellent Koot Homi, Morya et Djwal Khôl. Ils sont [réputés être] âgés de plusieurs centaines d'années et avoir atteint l'immortalité. Il y a vingt et un ans, le sage Koot Homi s'est rendu en avion en Amérique et a accordé une audience à cet homme.

Voilà ce qu'il raconte, de même qu'il raconte de nombreuses autres histoires étranges. Mais il est difficile de vérifier la véracité de tout cela. Il réside maintenant [ici], dans l'attente de se voir accorder un permis pour se rendre au Tibet⁴.

À en juger par ces informations, ce *'jeg son* adhérerait à l'enseignement théosophique de M^{me} Blavatsky selon lequel les véritables dirigeants du monde sont des Mahatma, c'est-à-dire des « gardiens de l'ancienne tradition de la connaissance ésotérique⁵ » dotés de pouvoirs surnaturels. Aucun doute : *'jeg son* n'est autre que le peintre russe Nicolas Roerich, dont la femme, Elena, se prétendait en relation télépathique avec ces « gardiens », et plus particulièrement avec Morya, le deuxième Mahatma mentionné dans l'article du *Melong* ; selon elle, Morya la conseillait, elle et sa famille, dans leur vie quotidienne. Avec elle, Nicolas élaborait un enseignement ésotérique s'inscrivant dans la lignée de la théosophie de M^{me} Blavatsky et disposa d'un réseau d'adeptes à travers le monde. Personnage cosmopolite et influent, il fut, au cours de sa vie, en contact avec des dirigeants politiques importants tels le président américain Franklin D. Roosevelt et le Premier ministre indien Jawaharlal Nehru.

4. *Melong*, vol. 1, n° 3, p. 3: // *los rgyu [lo rgyus] ngo mtshar can/ / _nye char ka sbug tu a mi ri ka zhes pa nas dbyin sab ming du 'jeg son brjod pa zbig 'byor pa/ _de'ang bod du 'gro ba'i pbyir rdor gling rdzong dpon mchog la snyan zbu zhus/ _bod du 'gro ba'i rgyu ci dris pa'i lan du/ _bod gzhi rtse'i nye 'khor ri kbrod gang zbig na rgya gar skad du mA hatamA bod skad du sems dpa' chen po yang na drang srong gsum bzugs yod pa/ _mtshan du ku kru'u mi dang mo ri ya dang rdo wal khol zhes pa/ _dgun lo brya pbrag du ma yong ste 'chi med 'bras bu thob pa rnam gsum mjal du 'gro rgyu dang / _drang srong ku kru mis rlung lam bryud sa heb 'di la a me ri kar lo nyer gzig sngon du mjal kha gnang byung sogs keyi los rgyus [lo rgyus] khyad mtshar mang po sbod keyin 'dug pa yang bden min rtogs dka' / _da lta bod du 'gro ba'i lam yig thob yong ngam mi yong bka' lan phebs sgug zbu nas bsdad 'dug lags/ /.*

5. Selon la formule de l'historien Alexandre Andreïev. Voir Alexandre Andreyev, *Soviet Russia and Tibet, The Debacle of Secret Diplomacy. 1918-1930s*, Leiden – Boston, Brill, 2003, p. XIX.

Le *Melong* consacra plusieurs articles à la famille Roerich, qui se composaient, outre Nicolas, à la fois gourou et artiste, d'Elena, porte-parole du surnaturel, et de Youri (Georges), le fils aîné du couple, un orientaliste prometteur, diplômé de Harvard et tiraillé entre milieu universitaire et enseignements ésotériques, et son frère cadet, Sviatoslav, un bon vivant qui suivit avec réticence ses parents en Inde⁶.

Le présent article se propose d'examiner la façon dont le *Melong* présenta les Roerich à son lectorat tibétain. Car si Nicolas Roerich sut profiter de ce journal pour assurer sa propre publicité, les auteurs des articles parus à son sujet eurent, eux, leurs propres objectifs⁷. D'un côté donc, la lecture des articles sur le peintre et sa famille ouvre de nouvelles perspectives sur la façon dont Nicolas Roerich sut utiliser les médias, de l'autre elle rend compte du rôle et de la position du *Melong*, un journal partagé entre, d'une part, la diffusion d'un modernisme « occidental » et, d'autre part, l'appropriation de ce même modernisme pour l'adapter à des particularités locales.

Commençons par replacer les articles du *Melong* dans le contexte de l'entreprise de publicité orchestrée dans le monde par et autour de Nicolas Roerich. Ce dernier, on le sait, était expert dans l'art d'influencer l'opinion publique. « Lorsqu'on lit en détail les articles que Nicolas Roerich publia ou qui lui furent consacrés à l'époque tsariste à Saint-Pétersbourg, [...], on serait tenté de voir en lui un saint à l'œuvre », explique Ernst von Waldenfels, son

6. Les données biographiques relatives aux Roerich dans cet article sont principalement tirées de Alexandre Andreyev [Andreïev], *Soviet Russia and Tibet...*, *op. cit.*, XXI-433 p. ; *Id.*, *The Myth of the Masters Revived: The Occult Lives of Nikolai and Elena Roerich*, Leiden, Brill, 2014, XXIX-502 p. et Ernst von Waldenfels, *Nikolai Roerich: Kunst, Macht Und Okkultismus: Biografie*, Berlin, Osburg Verlag, 2011, 559 p. [Le livre est paru en russe : Ernst von Val'denfel's, *Nikolaj Rerix. Iskusstvo, vlast', okkultizm*, trad. de Valerij Brun-Cexovoj, M., NLO, 2015, 584 p. N.d.É.]

7. Tout au long de ses trente-huit années d'existence (1925-1963), le *Melong* a été dirigé par Babu Tharchin, qui était également le principal auteur des articles publiés (le nom des auteurs des articles parus dans le *Melong* n'était mentionné qu'en de très rares occasions). Il n'est donc pas possible d'affirmer avec certitude que tous les articles sur Nicolas Roerich aient été écrits par Babu Tharchin, car il a pu avoir un collaborateur pour le faire, cependant l'hypothèse selon laquelle il serait l'auteur de tous ces articles reste vraisemblable.

biographe allemand⁸. Ainsi en 1915 et 1916 vit-on Roerich faire du chantage à un journaliste afin que celui-ci ne publie pas un article négatif le concernant⁹. En 1925, à Kashgar, il écrivit des articles enthousiastes sur ses voyages futurs en Asie centrale afin de les voir publiés dans les journaux¹⁰. Dans une lettre datée de janvier 1929, évoquant la possibilité d'attirer à lui de futurs adeptes, il déclara qu'« un journal bienveillant est toujours une bonne chose¹¹ ». En 1934, lors de son arrivée à Kharbine, il remit à un journaliste local un entretien dont, en réalité, il était l'auteur¹². Après que le 23 septembre 1934, *Russkoe Slovo*, un quotidien de Kharbine, accusa Roerich de satanisme, ce dernier offrit mille dollars à l'Union générale des combattants russes (ROVS suivant son sigle russe) de la ville et le 1^{er} novembre, ce journal était dans de nouvelles mains et le nom du peintre y figurait en tant que membre d'honneur du comité de rédaction¹³. En somme, Nicolas Roerich savait s'y prendre avec la presse.

Si Nicolas et Elena Roerich souhaitaient tant se rendre au Tibet, c'est que fascinés par le royaume mythique de Shambhala, à leurs yeux une utopie paradisiaque en quelque sorte – « un Lieu Saint, où ce monde terrestre est en lien avec les plus hauts états de conscience¹⁴ » –, ils désiraient fonder « une confédération bouddho-communiste¹⁵ » englobant de vastes territoires de la Haute Asie. Ils concevaient ce « Nouveau Pays », explique l'historien Markus Osterrieder, « comme l'expression manifeste et terrestre du

8. Ernst von Waldenfels, *op. cit.*, p. 53.

9. Voir *Ibid.*, p. 54.

10. Voir Ernst von Waldenfels, *ibid.*, p. 227-228.

11. Lettre de Nicolas Roerich à ses collaborateurs, 9 janvier 1929, Nicholas Roerich Museum (New York), réf. n° 202258.

12. Il s'agit d'un article publié dans *Zarja* le 6 janvier 1934. Voir Ernst von Waldenfels, *op. cit.*, p. 447.

13. Voir *Ibid.*, p. 456. Pour plus d'information sur la presse et l'Expédition Roerich en Haute Asie pendant les années 1920 aux États-Unis, voir Dany Savelli, « Shambhala de-ci, de-là: syncrétisme ou appropriation de la religion de l'Autre ? (Autour de l'expédition Roerich en Asie Centrale) », *Slavica Occitania*, 29, 2009, p. 311-351.

14. Nicolas Roerich cité in Markus Osterrieder, « From Synarchy to Shambhala: The Role of Political Occultism and Social Messianism in the Activities of Nicholas Roerich » in Birgit Menzel, Michael Hagemester, & Bernice Glatzer Rosenthal (éd.), *The New Age of Russia: Occult and Esoteric Dimensions*, Munich – Berlin, Otto Sagner, 2012, p. 101.

15. L'expression est d'Alexandre Andreïev. Voir Alexandre Andreyev, *Soviet Russia and Tibet*, *op. cit.*, p. 294 et 296.

territoire invisible de Shambhala¹⁶ ». En février 1926, à Kashgar, le peintre distribua des brochures en langue tibétaine qui annonçaient la venue du Bouddha du futur, Maitreya, ce qui compte tenu du lien existant entre ce dernier et Shambhala, revenait à annoncer l'avènement d'une nouvelle ère¹⁷. On sait que, plutôt qu'un lieu géographique concret, Shambhala, dont le mythe est inhérent à la vision du monde du bouddhisme tibétain, est peu à peu devenu un lieu idéalisé ne pouvant être atteint qu'à l'issue d'années ou de vies de pratique spirituelle et d'exercices de méditation enseignés par des maîtres bouddhistes¹⁸.

Nicolas Roerich souhaitait rencontrer le Dalai-Lama pour que l'« Union bouddhique d'Occident » (ce pur produit de son invention sous l'étiquette de laquelle, aux dires de ses compagnons de voyage, il se présentait néanmoins¹⁹), fût mise en relation avec le « dirigeant oriental » du bouddhisme. De toute évidence, il se prenait pour le futur roi de Shambhala²⁰, rêvait d'entrer dans Lhassa en grande pompe, tout en brandissant la bannière de Maitreya, et espérait ainsi être reçu à bras ouverts par le XIII^e Dalai-Lama (1875-1933)²¹.

16. Markus Osterrieder, « From Synarchy to Shambhala... », art. cit., p. 101.

17. Voir Alexandre Andreyev, *Soviet Russia and Tibet*, *op. cit.*, p. 297.

18. Pour des détails sur le mythe tibétain de « Shambhala », ses sources tibétaines et son imaginaire, on pourra se référer à Edwin Bernbaum, *The Way to Shambhala. Search for the mythical kingdom beyond the Himalayas*, Boston – Londres, Shambhala, 2001 [1980], 316 p. ; Karenina Kollmar-Paulenz, « Utopian Thought in Tibetan Buddhism: A Survey of the Śambhala Concept and Its Sources », *Studies in Central & East Asian Religions*, 5/6, mars 1992, p. 78-96 ; *Ead.*, « Śambhala, Eine Tibetisch-Buddhistische Utopie » in Ernst Steinkellner, Helmut Krasser, Michael Torsten Much, & Helmut Tauscher (éd.), *Tibetan Studies, 1, Proceedings of the 7th Seminar of the International Association for Tibetan Studies, Graz 1995*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1997, p. 536-539 ; Katja Rakow, *Transformationen des Tibetischen Buddhismus im 20. Jahrhundert: Chögyam Trungpa und die Entwicklung von Shambhala Training*, Göttingen – Bristol, Vandenhoeck & Ruprecht, 2014, p. 134-146 ou encore Ernst von Waldenfels, *op. cit.*, p. 182-184.

19. Pour plus de détails sur l'« Ambassade bouddhique occidentale », comme les Roerich la nommèrent, voir par exemple Alexandre Andreyev, *The Myth of the Masters Revived*, *op. cit.*, p. 284-313.

20. Voir par exemple Ernst von Waldenfels, *op. cit.*, p. 178-190.

21. Pour des détails sur la conception de Shambhala par les théosophes et par Roerich, voir par exemple Alexandre Andreyev, *Soviet Russia and Tibet*, *op. cit.* ; *Id.*, *The Myth of the Masters Revived...*, *op. cit.* ; Dany Savelli, « Shambhala

Le gouvernement tibétain, alors engagé dans une politique d'isolement, n'était pas intéressé par la quête des Roerich ; il est bien possible d'ailleurs qu'il n'en ait même jamais rien su²². De toute façon, à cette époque, le gouvernement britannique exerçait une telle influence sur la politique étrangère tibétaine que la quasi-totalité des personnes intéressées par le Tibet, si jamais elles se mettaient en route pour l'atteindre, voyait leur périple s'arrêter aux portes de ce Shambhala, c'est-à-dire aux diverses villes d'altitude de l'Est himalayen, telles que Darjeeling, Gangtok ou Kalimpong.

Kalimpong, qui se situait juste à la frontière tibétaine, était une ville incontournable dans la première moitié du XX^e siècle pour tous ceux qui rêvaient de rejoindre le Tibet. La famille Roerich y séjourna elle aussi, d'abord en 1923, puis à son retour d'expédition en 1928. En 1947, après la mort de Nicolas survenue le 13 décembre, Elena et Youri, qui jusque-là avaient vécu dans la vallée de Kullu dans l'Himachal Pradesh (nord-ouest de l'Inde), s'y établirent. En raison de sa position géopolitique stratégique, la ville était une plateforme d'échanges²³ à partir de laquelle de nombreuses innovations technologiques pénétrèrent au Tibet. Il n'est donc pas étonnant que l'un des tout premiers journaux tibétains, le *Melong*, fondé en 1925 (année où Nicolas, Elena et Youri entreprirent leur périple centrasiatique) ait été publié précisément dans cette ville pour, de là, être diffusé chaque mois à Lhassa. Babu Tharchin (1890-1976) fut le rédacteur en chef et le véritable animateur de ce

de-ci, de-là... », art. cit. ; Markus Osterrieder, « From Synarchy to Shambhala... », art. cit. ou Martin Brauen, Renate Koller & Markus Vock, *Traumwelt Tibet: Westliche Trugbilder*, Berne, Haupt, 2000, p. 36-51. (Trad. anglaise : *Dreamworld Tibet. Western Illusions*, trad. de Martin Willson, Bangkok, Orchid Press, 2004).

22. On sait que certaines lettres envoyées par Roerich au gouvernement tibétain pendant son voyage ne parvinrent jamais à leurs destinataires. Voir par exemple George [Youri] Roerich, *Trails to Inmost Asia. Five Years of Exploration with the Roerichs' Central Asian Expedition*. New Haven – Londres, Yale University Press, 1931, p. 320 et Alexandre Andreyev, *Soviet Russia and Tibet*, *op. cit.*, p. 312.

23. Kalimpong fut sous le contrôle du Raj britannique jusqu'en 1947. Pour plus de détails sur cette ville et sur le commerce qui s'y tenait, on pourra consulter Paul G. Hackett, *Barbarian Lands: Theos Bernard, Tibet, and the American Religious Life*, PhD Dissertation, New York, Columbia University, 2008, 1130 p. et Tina Harris, *Geographical Diversions: Tibetan Trade, Global Transactions*, Athènes – Londres, University of Georgia Press, 2013, xv-189 p.

journal qui parut jusqu'en 1963²⁴. Quoique de nationalité indienne, il se considérait comme tibétain, et ce d'autant plus quand il œuvrait pour ce journal. Éduqué dans l'école de la Mission morave du Ladakh, il s'était installé ensuite à Kalimpong où sa vocation de journaliste s'affirmant de plus en plus en lui, il avait exercé une influence croissante sur la communauté locale et les habitants de plusieurs régions tibétaines²⁵. De fait, le *Melong* était clairement un journal à destination des Tibétains du Tibet ; de plus, il concevait le Tibet comme un pays en interaction avec le reste du monde tout en demeurant une entité bien spécifique.

Les articles du *Melong* sur les Roerich

On compte trois vagues d'articles parus dans le *Melong* au sujet de Nicolas Roerich et de sa famille : d'abord une première vague entre juin 1928 et janvier 1929 qui porte sur l'arrivée et le séjour de l'expédition dans la bourgade de Nagchu à la frontière septentrionale du Tibet central (Ütsang) ; ensuite une seconde vague qui correspond à des articles parus entre février 1933 et mars 1934 et qui sont relatifs aux Roerich dans la vallée de Kullu ; enfin, une dernière vague d'articles parus dans les numéros publiés entre janvier 1948 et janvier 1949 et qui reviennent sur la mort du peintre.

24. Pour des détails sur le journal *Melong*, voir entre autres Irsun Engelhardt, « Reflections in the Tibet Mirror: News of the World 1937-1946 » in Gray Tuttle (éd.), *Mapping the Modern in Tibet, Proceedings of the Eleventh Seminar of the International Association for Tibetan Studies*, Königswinter 2006, Andiast, International Association for Tibetan and Buddhist Studies, 2011, p. 205-264 ; *Ead.*, « One Man War With Mao » in Roberto Vitali (éd.), *Studies on the History and Literature of Tibet and the Himalaya*, Katmandou, Vajra Publications, 2012, p. 183-209 ; Paul G. Hackett, *Barbarian Lands...*, *op. cit.* ; Anna Sawerthal, *The Melong: An Example of the Formation of a Tibetan Language Press*, Mag. phil., Université de Vienne, 2011, 166 p. Les numéros numérisés d'une grande partie du *Melong* sont accessibles grâce à la collection Tharchin des bibliothèques de l'Université Columbia à New York.

25. Pour des détails sur la vie de Babu Tharchin, voir par exemple Herbert Louis Fader, *Called from Obscurity. The Life and Times of a True Son of Tibet, God's Humble Servant from Poo, Gergan Dorje Tharchin: With Particular Attention Given to His Good Friend and Illustrious Co-Laborer in the Gospel Sadhu Sundar Singh of India*, préf. de Sa Sainteté le XIV^e Dalai Lama du Tibet, intr. de Dawa Norbu, Kalimpong, Tibet Mirror Press, 3 vol., 2002, 550 p. ; 2004, 579 p. et 2009, 948 p. ; Anna Sawerthal, *The Melong*, *op. cit.* ou Luc Schaedler, *Angry Monk: Reflections on Tibet. Literary, Historical, and Oral Sources for a Documentary Film*, PhD, University of Zurich, 2007, 596 p.

Examinons à présent chacune de ces trois vagues d'articles plus en détail.

L'incident de Nagchu

Nicolas Roerich est mentionné pour la première fois dans le *Melong* en juin 1928. La famille (à l'exception de Sviatoslav, resté à New York) vient alors d'arriver à Darjeeling après un voyage éprouvant au cours duquel elle a traversé le plateau tibétain et l'Himalaya. Partie du Ladakh en 1925, elle a progressé jusque dans le nord du Turkestan oriental (Xinjiang), de là, elle s'est rendue à Moscou, puis elle est ensuite repartie en Sibérie et a gagné Oulan-Bator pour, en avril 1927, s'acheminer vers Lhassa sans savoir que les Britanniques prendraient les mesures nécessaires pour l'empêcher d'atteindre la capitale tibétaine²⁶. Munis de permis de pèlerins délivrés par le représentant tibétain à Oulan-Bator, Nicolas, Elena et Youri Roerich voyagèrent plusieurs semaines à travers le Changthang avant d'atteindre le petit bourg de Nagchu, à environ dix jours de marche de Lhassa. Peu avant que l'hiver ne s'abatît sur le plateau glacé, les fonctionnaires tibétains du lieu contraignirent les membres de la caravane à camper sur place pendant cinq mois au péril de leur vie. Finalement, au printemps 1928, les voyageurs obtinrent la permission de poursuivre leur voyage non pas vers Lhassa, mais vers Kalimpong.

Dans le premier reportage paru sur les Roerich, le journaliste fit montre de beaucoup de compassion envers le peintre, l'appelant « Professor Roerich » (*po ro phe sar ro'i rig*) à l'anglaise ou « *mbkan po Roerich* » (*mkhan po ro'i rig*) à la tibétaine. Il indiquait que Roerich avait fait parvenir au *Statesman*, le grand quotidien en langue anglaise publié à Calcutta, des informations sur les épreuves endurées au Tibet et que le *Melong* se proposait d'en publier la traduction sous forme de feuillets²⁷.

26. Voir Alexandre Andreyev, *Soviet Russia and Tibet*, *op. cit.*, p. 312-14.

27. Voir *Melong*, vol. 3, n° 5-6, p. 5 ; vol. 3, n° 8, p. 4 et vol. 3, n° 10, p. 4. Je n'ai pas pu localiser les numéros du *Statesman*, mais Dany Savelli m'a fourni un article paru dans ce journal le 19 juin 1928 qui y fait référence. On peut en effet y lire que : « Le Professeur Roerich, dont les aventures ont été récemment rapportées dans le *Statesman*, après avoir décrit les difficultés du voyage, écrit dans une lettre que le temps est venu de révéler ce qu'est le vrai Tibet [...] » (« Professor Roerich, whose adventures in Tibet were recently recounted in the *Statesman*, after describing the difficulties of travel says in a letter that the time has come to unveil the true Tibet [...] »). De nombreux journaux des États-Unis rapportèrent un récit similaire. Pour une liste de

Ce que l'on peut lire dans la courte introduction donne le ton de l'article :

[Le Professeur Roerich et son entourage] ont été livrés à eux-mêmes pendant cinq mois passés sous la neige et ont fait face à des périls qui ont mis leur vie en danger. Le Tibet ne les a absolument pas aidés et s'est mal comporté. [Dans l'article du *Statesman*] de nombreuses histoires déplaisantes sont rapportées, il est question par exemple du fait que les Tibétains se comportent de manière grossière ou qu'ils aiment l'alcool et la viande. Non seulement on y trouve des propos de ce genre qui sont humiliants²⁸ pour le Tibet, mais on peut également y lire : « Quoiqu'on dise que le Tibet pratique le bouddhisme tibétain, en réalité, les Tibétains ne sont pas absolument pas des bouddhistes²⁹ ».

Les attaques proférées par Roerich à l'encontre du bouddhisme tibétain étaient très graves, car le bouddhisme, pour la plupart des Tibétains, et donc pour les lecteurs du *Melong*, constituait et constitue encore aujourd'hui un des principaux éléments de leur identité. Toutefois, dans cet article, ce sont les habitants du Tibet que Tharchin sermonnait tout spécialement afin de les encourager à lire le feuilleton avec attention (« *bod bzugs rnam nas legs zhib gzig rtogs mkhyen* »). L'article du *Statesman* (vraisemblablement traduit par Tharchin lui-même) faisait suite à cette introduction et était intitulé : « Un Américain s'est rendu au Tibet : la vie et l'histoire de Roerich, les souffrances qu'il a endurées et la colère de l'Amérique³⁰ ».

quarante-cinq articles parus le 25 mai 1928 dans des journaux états-uniens et portant sur les épreuves endurées par les Roerich au Tibet, de même qu'une analyse sur certains d'entre eux, voir Dany Savelli, « Shambhala de-ci, de-là... », art. cit., p. 337 *sq.*

28. Je lis *ma 'beb* comme *dma' 'bebs*.

29. *Melong*, vol. 3, n° 3, p. 3: [...] *zla 5 tsam gangs dkyil du lus shing srog gi bar chad du 'gro ba'i nyen byung ba dang bod nas grogs ram ma byas shing sdug po btang ste bkag dkyil byas byung ba sogs keyi lo rgyus dang bod keyi mi rnam keyi spyod pa rtsing ba chang rag sha dmar la chags pa sogs keyi gnas tshul mi snyan pa mang po bris par bltas na bod la ma 'beb [dma' 'bebs] byas 'dug pa ma zad "bod nang chos yin brjod keyang nang pa ma yin 'dug" sogs brjod 'dug keyang / [...].* Noter que, en raison du sens ambigu de *nang*, la dernière ligne pourrait aussi être traduite comme suit : « On dit qu'il existe une religion au Tibet, mais ce n'est pas le bouddhisme ».

30. *Melong*, vol. 3, n° 3, p. 3. « *yu nA'i TeT se TeT zhes bya ba'i mi bod du phyin pa/_ro'i rig gi nam thar ram lo rgyus/_sdug myong byung ba/_a mi ri ka'i khong khro/* ».

Nicolas Roerich, bien que russe d'origine, y était présenté comme un Américain ; il est vrai que son expédition avait été financée par un homme d'affaires américain, et que pour mettre fin aux rumeurs qui, parmi les diplomates et les services secrets britanniques, et même dans la presse³¹, circulaient sur le fait qu'il pût être un espion soviétique, il préférait se présenter comme un bouddhiste américain³², même s'il n'avait pas la nationalité américaine³³, car cela pouvait l'aider à contourner le refus des Britanniques de le laisser entrer au Tibet comme, plus tard, en 1929 et 1930, de l'autoriser avec son fils Youri à revenir en Inde³⁴.

Le numéro suivant de juillet 1928, publia des informations en termes sentencieux sur le « Professeur Roerich » et évoqua ses activités, notamment aux États-Unis. Nicolas Roerich y était présenté comme un homme possédant un savoir scholastique (*rig gnas*) et comme un expert en peinture. Il y était également question du Nicholas Roerich Museum à New York. À ce sujet, il vaut la peine de noter que le terme employé pour « musée », *ca lag khyad mtshar bstan khang*, est un néologisme, probablement inventé par Tharchin, qu'on peut traduire comme « une maison où des choses étonnantes sont montrées » – rappelons que le concept de musée était alors inconnu en langue tibétaine.

Dans le numéro suivant, on pouvait lire la suite de l'article du *Statesman* rapportant que le « premier voyageur à avoir traversé l'Asie » (*e si ya bya ba'i yul brgyud phyin pa'i sa bskor ba dang po*) et ses compagnons avaient enduré des épreuves insupportables et avaient dû voyager de nuit afin d'éviter les brigands ; dans les marais du Tsaidam (Qaidam), ils avaient perdu cinq chameaux³⁵. Dans cet article, le choix de translittérer en tibétain un terme comme « Asie » (*e si ya*) révèle clairement une façon occidentale d'envisager le monde : en effet, la notion géographique d'« Asie » n'existant pas en tibétain, un terme comme *e si ya* ne pouvait pas être compris par

31. Dans le *New York Times* du 4 avril 1927, on put lire que les Soviétiques avaient financé son expédition. Voir Ernst von Waldenfels, *op. cit.*, p. 310.

32. Voir *Ibid.*, p. 360-361.

33. Sur la question complexe de la nationalité de Nicolas Roerich passée la révolution russe de 1917, voir Dany Savelli, « “Un homme d'origine russe, à la nationalité douteuse et avec un passeport français” : Nicolas Roerich entre jeux et enjeux de l'apatridie », *Slavica Occitania*, 37, 2013, p. 223-258

34. Voir Ernst von Waldenfels, *op. cit.*, p. 360-361.

35. Voir *Melong* vol. 3, n° 5-6, p. 5. Voir aussi au sujet de ces événements Ernst von Waldenfels, *op. cit.*, p. 328.

des Tibétains ne connaissant pas l'anglais ; cette manière toute occidentale de départager le monde avait été importée au Tibet par des médias tels que le *Melong*³⁶. De plus, affirmer que Nicolas Roerich était le « premier voyageur à avoir traversé l'Asie » témoignait d'une perspective moderniste « occidentale » plutôt que d'une vision de l'espace qui prévalait en contexte tibétain.

En octobre 1928, alors que les Roerich étaient encore à Darjeeling, un article parut, qui rapportait que Nicolas Roerich s'était adressé par lettre au gouvernement tibétain, mais que ce dernier n'avait pas encore répondu³⁷. Le numéro suivant de novembre 1928 reprenait la publication en feuilleton de l'article du *Statesman* : le récit du périple se poursuivait en rapportant un événement qui s'était produit près du lac Kokonor³⁸, quand les membres de la caravane avaient failli être emportés par un torrent surgi soudainement ; par chance, aucun d'entre eux n'avait été blessé, mais de nombreux objets ainsi que des animaux avaient été emportés par les flots³⁹.

Le numéro suivant (décembre 1928) insistait davantage encore sur les mésaventures de l'expédition au Tibet. Il rapportait que

36 Notons qu'aux XVIII^e et XIX^e siècles également, quelques descriptions géographiques du monde furent faites en tibétain grâce à une collaboration entre auteurs tibétains et voyageurs occidentaux. Le *'dzam gling rgyas bshad* de *btsan po no mon han* qui date de 1830 est particulièrement remarquable. À son sujet, voir par exemple Turrell Wylie, *The Geography of Tibet According to the 'dZam-Gling-rGyas-bShad: Text and English Translation*, Rome, Instituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1962, xxxvii-286 p. et Lobsang Yongdan, « Tibet Charts the World: The *Btsan Po No Mon Han's* Detailed Description of the World, an Early Major Scientific Work in Tibet » in Gray Tuttle (éd.), *Mapping the Modern in Tibet*, *op. cit.*, p. 73-134. Signalons qu'il fut réimprimé par épisodes dans le *Melong* entre août 1931 et septembre 1934.

37. Cela fait référence à une lettre au gouvernement tibétain datée du 13 juin 1928, dans laquelle les Roerich se présentaient comme des Américains et laissaient entendre que le Nicholas Roerich Museum à New York était une institution appartenant au gouvernement américain. Ils exigeaient du gouvernement tibétain la somme astronomique de 294 387 dollars en compensation. Voir Alexandre Andreyev, *Soviet Russia and Tibet*, *op. cit.*, p. 313-314 et Ernst von Waldenfels, *op. cit.*, p. 360-361.

38. Dit aussi lac Qinghai, il se situe dans le nord-est du plateau tibétain. (N.d.É.)

39. Voir *Melong*, vol. 3, n° 8, p. 4. Cet événement est rapporté notamment par Nicolas Roerich. Voir Nicholas Roerich, *Altai-Himalaya: a Travel Diary*, intr. de Claude Bragdon, New York, Frederick A. Stokes Company, 1929, p. 361.

deux Américains étaient arrivés à Darjeeling afin d'enquêter sur le comportement « dénué de compassion » (*snying rje med par*) du gouvernement tibétain envers le *mkhan po* Roerich – on sait que l'absence de compassion envers les êtres vivants est considérée comme une attitude très critiquable de la part de fidèles bouddhistes. Qui plus est, insistait l'article, ces Américains avaient fait appel au gouvernement à de nombreuses reprises, mais aucune réponse ne leur était parvenue. Répétant la version selon laquelle le groupe de voyageurs avait obtenu à Oulan-Bator des permis autorisant en tant que pèlerins bouddhistes à entrer au Tibet, l'article faisait savoir que les voyageurs avaient ensuite été empêchés de poursuivre leur route ; il rappelait les souffrances qu'ils avaient endurées et le fait qu'ils avaient frôlé la mort.

Par cet article, équivalant à une lettre publique, le *Melong* entendait exercer une pression sur le gouvernement et en appelait à ce dernier pour qu'il agît ou, du moins, réagît. L'importance reconnue à Nicolas Roerich en Amérique était rappelée :

Qui est [cet homme] ? En Amérique, l'œuvre du *mkhan po* Roerich (*ro rigs*) est considérée comme étant de grande valeur et actuellement lui-même est considéré comme le plus grand des savants⁴⁰.

Non seulement Roerich était tenu en haute estime en Amérique, poursuivait l'article, mais récemment une lettre était arrivée de Pékin faisant référence à ses qualités de peintre et au savoir (*yon tan shes bya*) considérable qu'il avait sur cinq mille ans d'histoire de l'Orient et de l'Occident⁴¹. Dans le numéro de janvier 1929, le feuilleton s'achevait sur le moment fatal où l'expédition s'était vu interdire d'aller au-delà de Nagchu et où, après cinq mois passés dans cet endroit, cinq des serviteurs étaient décédés et 90 animaux de charge sur 110 étaient morts⁴².

Pour résumer, concernant les événements de Nagchu, le *Melong* se fit le porte-parole de Roerich auprès du gouvernement tibétain. Dans ces articles, dont la plupart avaient été rédigés au préalable par Roerich lui-même, la stratégie pour attirer l'attention de Lhasa était la suivante : d'un côté, reproduire l'article du *Statesman* sur les souffrances endurées, de l'autre, s'adresser directement au gouvernement tibétain pour lui demander de répondre aux lettres du

40. *Melong* , vol. 3, n° 9, p. 2. « [...] *ci yin zer na mkhan po ro rigs kyis las la a me ri kar rin thang che zhing khong la deng dus su mi mkhas shos rtsis kyi yod 'dug* ».

41. Voir *Ibid.*

42. Voir *Melong* , vol. 3, n° 10, p. 4.

peintre. Dans ces « lettres publiques⁴³ », le *Melong* reproduit le récit donné par Roerich lui-même ; en se faisant le relais de cette affaire, il critique à la fois les Tibétains (leur comportement) et leur gouvernement (sa politique d'isolement). D'autre part, en rappelant que le peintre était un citoyen américain célèbre dans le monde entier, il fait implicitement référence à un public mondial au travers duquel le pouvoir de la presse pouvait être exercé en lien avec le Tibet.

Le gouvernement tibétain ne répondit jamais⁴⁴. Nicolas et Youri quittèrent l'Inde en 1929 après avoir acheté une propriété dans la vallée de Kullu où ils avaient le projet d'ouvrir un institut de recherche. Quand ils souhaitèrent revenir en Inde pendant l'été 1930, ils leur fut très difficile d'obtenir un visa pour les Indes britanniques en raison, comme le rapporte également le *Melong*, de leurs origines russes⁴⁵. Finalement, grâce à un soutien international impressionnant, ils réussirent à revenir à Naggar dans la vallée de Kullu en octobre 1930⁴⁶, où ils fondèrent l'Institut de recherche himalayen Uruvasti. Sviatoslav les y rejoignit en 1931⁴⁷.

L'installation à Kullu

En février 1933, un long article sur les activités scientifiques des Roerich parut dans le *Melong*. Il était intitulé « Un Trésor de mots » (*tshig gi gter mdzod*). L'expression « trésor de mots » fait référence au dictionnaire tibétain-anglais que Youri Roerich venait de compiler et qui était alors en cours d'impression⁴⁸. Tharchin écrit :

43. On les comparera avec la lettre que Roerich adressa au gouvernement tibétain, dont le contenu est similaire.

44. Il se tourna auprès des représentants britanniques – Frederick M. Bailey et James Weir – pour des conseils. Tous deux le dissuadèrent d'intervenir. Voir Ernst von Waldenfels, *op. cit.*, p. 360-361.

45. Voir *Melong*, vol. 5, n° 2, p. 6. Pour des détails concernant les démarches pour obtenir un visa, voir également les correspondances de Nicolas Roerich, notamment les lettres conservées dans les archives du Nicholas Roerich Museum, réf. n° 201933, 201935, 201941, 202884, 203388, ou 202264. Voir également Dany Savelli, « Un homme d'origine russe... », art. cit.

46. Voir Ernst von Waldenfels, *op. cit.*, p. 385-392.

47. *Ibid.*, p. 407-408.

48. Le mot actuel pour « dictionnaire » en tibétain est effectivement *tshig mdzod* ou « trésor de mots ».

Lui [Roerich] et son équipe ont composé un dictionnaire tibétain-anglais très complet, en anglais, le *Tibetan-English Dictionary*, qui sera prêt pour l'impression en 1934. Le prix sera de 100 roupies ; la mise en page est déjà faite. Une page nous a été confiée à titre d'échantillon ; sur celle-ci, un mot [est présenté] accompagné d'un exemple [ainsi qu'on peut le voir] ci-dessous :

དྲོག་པ་ *dKrog-pa (troKpa)*, Pf. དྲོག་པ་, *dKrogs 1. Baratter, agiter, mélanger, troubler.* ལོ་དྲོག་པ་, *šo-dkrog pa, baratter du lait caillé pour (faire du) beurre.* འོ་མ་དྲོག་པ་ *'o-ma dKrog pa, baratter du lait. Voir དྲུག་པ་, dKrug pa.*
 འོ་མ་མར་གྱི་རྒྱ་ཡིན་ཏེ། མ་དྲོག་པར་དུ་མར་མི་འབྱུང་། རེ་མས་ཅན་སངས་རྒྱས་རྒྱ་ཡིན་ཏེ།
 མ་སྒྲིམ་བར་དུ་སངས་མི་གྲུ། « *Bien que le lait soit de même nature que le beurre, il ne se transforme en beurre que si on le baratte. Bien que les êtres animés soient de même nature que le Buddha [sic], ils ne deviennent éveillés que s'ils méditent* ».
 2. *Éveiller, effrayer, remuer. Voir སྒྲིམ་པ་ snogs pa.*⁴⁹

Dans la production livresque tibétaine, la présentation moderne des dictionnaires était quasiment inconnue. Celui composé par Youri Roerich contribuait donc à répandre un mode de production du savoir occidental. Mais ce n'est sûrement pas une coïncidence si Tharchin choisit de publier dans son journal un exemple présentant un proverbe autochtone en rapport avec l'idée bouddhique d'éveil : si la présentation était nouvelle, les concepts et les significations ne l'étaient nullement. Le même article mentionne la revue scientifique intitulée *Urusvati* publiée par l'Institut⁵⁰. Là encore, un nouveau terme fut inventé, celui de « revue », rendu en tibétain par « *gsar deb* » (ou « livre de nouvelles »)⁵¹. Le sommaire d'un des trois numéros d'*Urusvati* était décrit en détail : il proposait des articles sur le Kālacakra-Tantra, le calendrier tibétain, des chants du haut de la vallée de Spiti et un thangka du roi de Shambhala, Rigden (*Rig ldan*)⁵². Ce sommaire reflète à la fois les intérêts pour l'ésotérisme de Roerich et la volonté de Youri de publier une revue d'un niveau scientifique.

49. *Melong*, vol. 7, n° 2, p. 3. Comme on le voit sur l'illustration 1 (fig. 1), deux types de police et deux types de langue sont utilisés dans cet extrait. Les italiques signifient ici que l'original est en anglais. Pour des raisons pratiques, la police tibétaine en *dbu-can* est copiée et non translittérée.

50. Voir Ernst von Waldenfels, *op. cit.*, p. 402-408. Les efforts de Youri pour lancer des échanges universitaires sérieux furent rapidement et à nouveau interrompus par les objectifs plus ésotériques de ses parents ; de ce fait, seuls trois numéros d'*Urusvati* virent le jour. Voir également l'article de John McCannon dans le présent recueil.

51. Le terme *dus deb* est celui qui prévaut en tibétain moderne.

52. Voir *Melong*, vol. 7, n° 2, p. 3.

Tharchin n'établit pas de distinction entre le père et le fils : c'était sans importance pour son propos. En revanche, il préféra mettre en valeur les formes modernes de présentation du savoir : la revue, l'institut dans sa totalité, le dictionnaire et le découpage du temps. Les Tibétains pouvaient acheter le dictionnaire et la revue et, grâce à eux, s'instruire. Ainsi, l'article se termine sur la déclaration suivante : « Le dictionnaire susmentionné est d'un grand intérêt. Si une personne savante vivant au Tibet en a besoin, il est bon qu'elle en passe commande maintenant⁵³ ». En juin 1933, une autre publicité vantant le dictionnaire et la revue fut publiée.

Le numéro suivant (juillet-août 1933) reproduisit un court extrait d'une étude sur le dialecte de « la haute vallée de Kullu » parue dans le troisième numéro de *Urusvati*⁵⁴. Tharchin, s'il s'appropriait ainsi les travaux des Roerich à Kullu, le faisait à destination de son propre lectorat ; il publia le texte sous forme dialectale accompagné d'une « traduction » en tibétain de Lhassa, le journal s'adressant principalement aux résidents du Tibet central.

Parallèlement aux activités scientifiques menées dans la vallée de Kullu, le *Melong* rendit compte dans presque tous ses articles sur Roerich du musée qui portait son nom à New York. Il insista sur la valeur culturelle des objets qu'il conservait, faisant appel à la conscience historique évoquée non en termes religieux, mais en termes profanes : les objets sont dignes d'être collectionnés en tant qu'ils participent à la construction d'une identité pour les citoyens d'un monde moderne. Dans la même veine, une page entière du numéro de février et mars 1934 fut consacrée à la « bannière de la paix de Roerich » (*ro'i riche zhi ba'i rgyal mtshan*) (fig. 2)⁵⁵, qui, hissée sur un bâtiment, était censée signaler l'importance culturelle de celui-ci ; les nations qui signèrent le Pacte Roerich pour la défense des biens culturels s'engageaient à épargner les bâtiments ainsi signalés en cas de conflit (l'année suivante, vingt-et-une nations sous la conduite des États-Unis ratifieront ce pacte que l'on peut considérer comme le précurseur de l'UNESCO⁵⁶).

53. *Ibid.*

54. Il s'agit d'un article de Youri. Voir Georges de Roerich, « The Tibetan dialect of Lahul », *Urusvati*, vol. III, 1933, p. 83-190. (N.d.É.)

55. Voir *Melong*, vol. 7, n° 11, p. 4.

56. Voir par exemple Leylya Strobl & Friedrich Schipper (éd.), *The Roerich Pact and the Military: Exhibition Catalogue "75 Years Roerich Pact"*, Vienne, Republik Österreich, Bundesminister für Landesverteidigung und Sport, 2010, p. 3.

À cette occasion, le *Melong* se révèle un outil pour établir un lien entre le Tibet et la communauté mondiale dans laquelle celui-là doit prendre part au titre de « nation ». Dans cette perspective, les deux descriptions de la bannière données dans le journal sont particulièrement intéressantes : le dessin sur la gauche montre la bannière avec trois points (c'est sous cette apparence qu'elle est devenue mondialement connue), mais l'illustration sur la droite indique l'« origine tibétaine » de cette symbolique puisque, pour les Tibétains, les trois points font nécessairement penser au « Joyau enflammé » (*nor bu me 'bar*), un symbole tibétain populaire renvoyant aux Trois Joyaux qui, selon Robert Beer, font eux-mêmes référence au corps, à la parole et à l'esprit du Bouddha⁵⁷ (Nicolas Roerich y voyait un symbole de l'art, de la science et de la religion⁵⁸).

Pendant une longue période, aucun article sur la famille Roerich ne parut plus dans le *Melong*. Il fallut attendre 1948 pour lire un nouvel article sur Roerich : cette fois il s'agissait de sa notice nécrologique.

Le décès de Nicolas Roerich

À la suite du décès de Nicolas Roerich, le *Melong* publia en janvier 1948 une longue notice nécrologique.

Triste nouvelle

La très triste nouvelle de la disparition du Professeur Nicolas Roerich nous est parvenue : cet homme célèbre dans le monde entier est décédé de vieillesse le 13 décembre, dans un endroit appelé Kulunagar [Naggar dans la vallée de Kullu], dans la province indienne du Penjab. Cela m'a beaucoup attristé. Le *mkhan po* Roerich fit ses études au temps du roi russe et se distingua tout particulièrement dans l'art pictural. Ses peintures sont prisées dans le monde entier. Un musée⁵⁹ a été fondé dans la ville américaine de New York, portant le nom de feu le *mkhan po* Roerich lui-même. Plus tard, celui-ci voyagea en Mongolie et en Chine et, au cours de l'hiver 1927, il arriva en un lieu tibétain appelé Nagchukha [Nagchu]. Bien qu'il eût demandé la permission de se rendre dans la capitale [du Tibet], on la lui refusa et il passa par la route du Nord et du Sikkim pour gagner Darjeeling. Puis il voyagea en

57. Voir Robert Beer, *The Handbook of Tibetan Buddhist Symbols*, Chicago – Londres, Serindia, 2003, p. 38 et 48.

58. Nicolas Roerich cité dans Erich Frank & Friedrich Schipper, « The Roerich Pact... », art. cit., p. 27.

59. On peut remarquer que, cette fois-ci, le terme tibétain utilisé pour « musée » est la transcription de l'anglais, *mi'u dzj am*.

Amérique. Après son retour en Inde, il construisit⁶⁰ une maison dans un lieu appelé Kulunagar. Il y étudia entre autres les traités et les sciences tibétains⁶¹ et y vécut pendant vingt-quatre ans. Cet authentique et vénérable *mḱhan po* inventa la « bannière Roerich » pour qu'en temps de guerre et autres, aucune nation n'endommage les bâtiments qui abritent des objets anciens. Ce [symbole] utilise les trois cercles qui se trouvent au cœur du joyau enflammé. Vingt-et-une nations l'ont reconnue⁶².

Tharchin termine en présentant ses condoléances à la famille du peintre.

Deux éléments de cette notice nécrologique sont particulièrement intéressants. Tout d'abord, la mésaventure survenue à Nagchu est rapportée sur un ton beaucoup plus accommodant envers le gouvernement tibétain qu'en 1928 et 1929. Tharchin se contente d'affirmer que, bien que les Roerich supplièrent qu'on les laissât se rendre à Lhassa, cela ne leur fut pas accordé. Deuxièmement, l'origine du Joyau enflammé (*nor bu me 'bar*) de la Bannière de la Paix est mentionnée⁶³, ce qui laisse entendre que désormais,

60. J'interprète *skyon* comme *skerun*.

61. Il est à noter que Nicolas Roerich ignorait le tibétain ; c'était Youri qui étudiait les textes tibétains.

62. *Melong*, vol. 16, n° 3, p. 16. « *skyo ba'i gnas tshul/ _po ro phe sar ni ko lase ro'i ricbe 'dzam gling yongs su mtshan snyan par grags pa mchog nye lam dbyin zla 12 tshes 13 nyin rgya gar paN 'jab khul ku lu na gar zhes par dgun lo smin pa'i rkyen bcas sku tsbe las 'das song ba'i gnas tshul mi snyan pa tshos pa ni yid skyo'i gnas su gyur/ _mḱhan po mchog uru su rgyal po'i skabs su slob sbyong gnang zhib khyad par du'ang ri mo'i rig par mchog tu gyur pa khong gis bris pa'i ri mo'i snyan grags 'dzam gling yongs su khyab/ _a mi ri ka'i ni'u yor ka grong khyer du ro'i ricbe mḱhan po dam pa de nyid kyi mtshan 'kbod kyi mi'u dzi am zhes pa zhib kyang gsar du bz'heng / _de rjes rgya nag dang sog yul khag bryud sngon 'das lo 1927 pa'i dgun dus bod kyi sa gnas byang nag chu kha bar chibs bgyur gnang nas rgyal khab tu bcar chog pa'i snyan zhu phul kyang don smin ma son par byang lam dang 'bras ljongs bryud rdor gling du phebs/ _de rjes a mi ri kar chibs bgyur gnang / _slar rgya gar du phebs nas ku lu na gare zhes par gzim shag skyon [skerun] te bod kyi bstan bcos rig gnas sogs la zhib 'jug gnang nas lo ngo 24 tsam sku bz'bugs gnang / _mḱhan po dam pa mchog nas dmag la sogs 'byung skabs sngar gyi ca lag rnying ma la sogs pa'i khang par rgyal khab su nas kyang nyes skyon byed mi chog pa'i ched du ro'i ri che zhi bde'i rgyal mtshan zhes ri mo nor bu me 'bar gyi dbus su sgor thig gum 'brel byas pa'i rgyal mtshan zhib gsar du bskerun nas rgyal khab 21 nas ngo len gnang ba yin/ [...] ».*

63. Nicolas Roerich a souvent recouru à ce symbole dans ses peintures. Voir par exemple *La Pierre blanche* (1933) et *Chintamani* (1935-1936) reproduits dans Leylya Strobl & Friedrich Schipper (éd.), *The Roerich Pact and the Military*, *op. cit.*, p. 65 et 67. Voir p. 263 du présent recueil pour le premier tableau.

Tharchin souligne expressément la composante tibétaine de cette bannière. Le fait qu'en 1948, l'enthousiasme anti-impérialiste et nationaliste soulevé par l'indépendance récemment acquise de l'Inde se propageait à Kalimpong et gagnait le Tibet n'y est pas étranger.

Cette attention à tout ce qui est « tibétain » est présente un an plus tard dans un numéro consacré à l'œuvre de Nicolas Roerich. Les lettres que Youri envoya à Tharchin suggèrent que, dans une certaine mesure, il prit part à l'écriture de cette nécrologie⁶⁴. Des tableaux de Roerich sont reproduits sur trois pages (fig. 3) ; ils représentent le Bouddha Shākyamuni, des paysages tibétains et les héros de la littérature tibéto-sanscrite. L'article revient sur l'étude des traités tibétains, des annales et des textes médicaux qu'il fit à l'Institut de recherche de Kullu pour « le bien futur de la race humaine » (*ma 'ong mi rigs rnam la phan pa*)⁶⁵. La notoriété mondiale de Roerich est également mise en avant par l'allusion aux relations qu'il entretint avec Nehru. Enfin, l'article se termine sur un court poème :

La vie humaine ne dure pas toujours
 Les traces des actions humaines durent longtemps
 Quand vous y pensez, comportez-vous correctement,
 Une conduite correcte dure très longtemps⁶⁶.

Ici, la vie de Roerich est prise comme modèle pour conseiller les lecteurs selon des principes bouddhistes. Naître humain est considéré comme une occasion rare d'atteindre l'éveil.

64. Voir diverses lettres de Youri Roerich à Tharchin qui sont conservées dans la collection Tharchin à New York. Ainsi dans l'une d'elles datée du 24 octobre 1948, on peut lire : « Pour la rédaction [de l'article], vous pouvez utiliser l'article paru dans *India*, ainsi que la monographie sur mon père de M. Conlan [Barnett D. Conlan, *Nicholas Roerich*, éd. d'A. Prande, Riga, Roerich Museum, 1939], qui vous a été envoyée l'hiver dernier ». Voir *Excerpts of lost original documents* de H. L. Fader, Tharchin Collection, C. V. Starr East Asian Library, Columbia University Library.

65. Voir *Melong*, vol. 17, n° 4, p. 1, 4 et 5. Il faut à nouveau rappeler que, hormis Youri, personne à l'Institut de recherche de Kullu n'étudiait les textes tibétains.

66. *Melong*, vol. 17, n° 4, p. 4. « *mi yi tshé la rgyun gnas med / _mi yi byas shul rgyun gnas che / _de la bsam nas bzang por spyod / _bzang po'i spyod lam rgyun gnas che /* ».



Fig. 3
Melong, vol. 17, n° 7, p. 1, 4 et 5.

Si autrefois, les activités de Roerich servaient à critiquer le gouvernement et le peuple tibétains, dorénavant, dans l'ambiance nationaliste d'auto-détermination qui gagnait le monde et les tentatives désespérées faites par le gouvernement tibétain pour être reconnu sur la scène internationale, elles confortaient pleinement l'existence en propre d'une nation tibétaine. Les articles du *Melong* indiquaient aux lecteurs tibétains, non pas ce qu'il fallait améliorer, mais ce qu'ils avaient toujours bien fait. Même les étrangers venaient étudier leur culture et traduire leur littérature afin de la diffuser dans le monde.

Après la mort de Nicolas, Elena et Youri furent des célébrités à Kalimpong où ils s'étaient installés. Leurs faits et gestes méritaient d'être rapportés : en mars 1949, un article rend compte du travail de Youri pour la traduction en anglais des *Annales bleues*⁶⁷, un texte important datant du XV^e siècle ; il habite, précise l'article, dans le célèbre Himalayan Hotel avec sa mère⁶⁸. Un an plus tard, en février 1950, il est à nouveau mentionné pour sa participation à une célébration locale du Nouvel An tibétain⁶⁹.

En résumé, les trois vagues d'articles du *Melong* dressent de Nicolas Roerich le portrait d'un savant érudit et d'un grand peintre célèbre dans le monde entier. Tharchin construit cette image sans s'interroger davantage. Si ce portrait demeure inchangé au fil des ans, la manière dont Tharchin se sert de cette image pour faire passer des messages à Lhasa évolue. Au cours de la première vague d'articles, le gouvernement et le peuple tibétains sont vertement critiqués pour leur comportement ; les formules préalablement rédigées par Roerich sont reprises sans subir de grandes transformations. La seconde vague s'intéresse principalement aux activités scientifiques de Roerich à Kullu. Les méthodes modernes qui servent à produire du savoir sont présentées à un public principalement originaire du Tibet central qu'on invite à y recourir. Ici, Tharchin choisit plus prudemment des éléments d'intérêt spéci-

67. GZhon nu dpal, *The Blue Annals*, trad. de George Roerich, Calcutta, Royal Asiatic Society of Bengal, Monographie series, 7, t. I, 1949, 399 p. ; t. II, 1953, 1275 p.

68. Voir *Melong*, vol. 17, n° 6, p. 1 [3]. Il est intéressant de noter que, juste au-dessous de l'article, se trouve un entrefilet sur Gendün Chöphel (*dge 'dan chos 'phel*) (1903-1951), le célèbre érudit tibétain, qui fut emprisonné à Lhasa de 1947 jusqu'en 1949 ou 1950. Gendün Chöphel traduisit les *Annales bleues* avec Youri Roerich.

69. Voir *Melong*, vol. 18, n° 5, p. 2.

fiques, en raison peut-être de l'expérience de journaliste qu'il a acquise. Les articles datant de la fin des années 1940 inscrivent les activités de Roerich dans un cadre nationaliste : d'une part, la campagne agressive menée par les Roerich contre Lhassa a perdu de sa vigueur ; de l'autre, les activités « tibétaines » de Roerich sont mises en valeur en raison de l'anti-impérialisme ambiant et des tentatives déployées par le gouvernement tibétain en vue d'une reconnaissance internationale. Plutôt que de critiquer le Tibet ou de le sermonner afin qu'il apprenne à être moderne, on utilise à présent Roerich pour renforcer la confiance dans le « Tibet » tel qu'il est.

Ce que le *Melong* ne dit pas sur les Roerich

Dans cette perspective, il est important de noter que Tharchin ne fait jamais part de la quête spirituelle des Roerich, bien que ceux-ci aient développé un enseignement ésotérique inspiré en partie par le bouddhisme tibétain. Ni la quête de Shambhala, ni l'« Ambassade bouddhique d'Occident », ni les Mahatma ne sont évoqués. Certes, pour ce qui est des enseignements ésotériques, ce silence peut s'expliquer par leur caractère secret : pourquoi en effet en parler dans un journal ?

C'est probablement Roerich lui-même, et non Tharchin, qui choisit de ne pas évoquer les objectifs spirituels de l'expédition en Haute Asie dans les versions préliminaires des articles remis à Tharchin en vue de leur publication. Le silence sur son « Ambassade bouddhique » à caractère géopolitique pose toutefois davantage de questions. Roerich fit preuve de souplesse afin d'adapter les buts de son expédition aux circonstances du moment. Ainsi parfois se disait-il américain, parfois russe. L'insistance à parler d'« ambassade bouddhique » s'explique par le désir d'impressionner le Dalai-Lama et d'atteindre Lhassa. D'ailleurs, en s'adressant à lui et à ses représentants, Roerich se présenta expressément comme un bouddhiste. Le seul document, à ma connaissance, à faire allusion à l'oubli par Tharchin de certains titres qui furent reconnus à Roerich, se trouve dans une lettre écrite par ce dernier en date des 16 et 19 novembre 1928 :

Selon un article paru dans un journal tibétain, « un prof. [sic] italien a fait don à Geshe Rinpoche⁷⁰ d'une image du Bouddha de grande valeur ». Vous savez bien sûr à qui cela fait référence. « Le roi de

70. Allusion à *Gro mo dge shes rin po che* (1866-1936), un maître bouddhiste tibétain important qui résidait près de Kalimpong.

l'Amérique », le roi de tous les bouddhistes et le roi de toute la France est devenu un Professeur italien⁷¹.

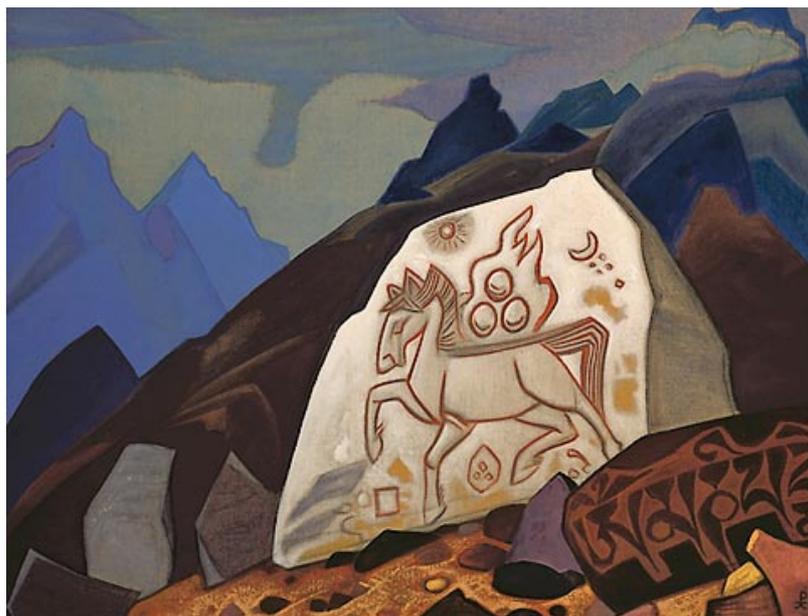
Tout d'abord, Roerich commet une erreur au sujet de cet article du *Melong* qui, en fait, est un article consacré au célèbre tibétologue italien Giuseppe Tucci (qui parcourut toute la région de Kalimpong) ; l'article concernant Roerich se trouve trois pages avant. Ensuite, et cela est plus intéressant pour nous, Roerich suggère à ses destinataires (il s'agit de ses collaborateurs à New York) avoir déjà été qualifié des titres de roi d'Amérique, de roi de tous les bouddhistes et de roi de France, dans des numéros précédents du *Melong*, or cela est inexact⁷². De manière générale, il est impossible d'affirmer avec certitude qui, de Roerich ou de Tharchin, choisit de ne pas mentionner ces titres dans le *Melong*. On peut toutefois affirmer que, pour les auteurs du *Melong*, Roerich, s'il fut évoqué en termes très positifs, demeura fondamentalement un « moderniste étranger » dont la rédaction du *Melong* avait besoin pour formuler et développer ses propres idées au sujet de son Tibet à elle.

Vienne

Traduit de l'anglais par Françoise Robin et Dany Savelli

71. « “An Italian prof. [*sic*] presented to the Geshe Rinpoche a costly image of the Buddha”. You know of course [*sic*] to whom this refers. “The King of America”, the King of all Buddhist s [*sic*] and the King of all France has [*sic*] changed into an Italian Prof. ». Archives du Nicholas Roerich Museum, réf. n° 202797.

72. J'ai longuement recherché un tel avis dans tous les numéros du *Melong* jusqu'au numéro 5-6 du vol. 3. Il convient de noter que Pavel Portniaguine, un des membres de l'expédition au Tibet (1927-1928), écrit dans son journal le 7 octobre 1927 que Nicolas Roerich a été reconnu comme un roi de France à Darjeeling, comme le tsar de Russie et le président des États-Unis au Xinjiang et comme le roi des bouddhistes à la frontière tibétaine. Voir Dany Savelli, « Des théosophes sur la route de Lhassa. Les carnets de voyage au Tibet de trois membres de l'expédition Roerich (1927-1928) », *Slavica Occitania*, 36, 2013, p. 154.



Nicolas Roerich, *La Pierre Blanche (Belyj Kamen)* (1933),
tempera sur toile, 80 x 103 cm,
Courtesy of Nicholas Roerich Museum, New York

BIBLIOGRAPHIE

Archives en ligne

Melong, *Yul phyogs so so'i gzar 'gyur me long* Kalimpong : G. Tharchin, 1925-<1963> Electronic reproduction. vol. II : n° 5 (1927), vol. V, n° 1 (1930) - vol. XXVIII (1963) [Gaps]. New York : Bibliothèque de l'Université de Columbia, 2009. Exemplaires jpeg disponibles sur internet. Master copies conservées localement sur [30] dvd#: ldpd_6981643_000 01-29 et 22a. *Columbia University Libraries Electronic Books*. 2006 (consulté le 28 septembre 2015).

Nicholas Roerich Museum, *Archives en ligne du Nicholas Roerich Museum* (New York), <http://www.roerich.org/correspondence.php> (consultées le 28 septembre 2015).

ANNEXEArticles du *Melong* étudiés

Juin 1928	Vol. 3, n° 3-4, p. 3
Juillet 1928	Vol. 3, n° 4-5, p. 4
Août – septembre 1928	Vol. 3, n° 5-6, p. 5
Octobre 1928	Vol. 3, n° 7, p. 4
Novembre 1928	Vol. 3, n° 8, p. 4
Décembre 1928	Vol. 3, n° 9, p. 2
Janvier 1929	Vol. 3, n° 10, p. 4
Juillet 1930	Vol. 5, n° 2, p. 6
Février 1933	Vol. 7, n° 2, p. 3
Juin 1933	Vol. 7, n° 6, p. 3
Juillet – août 1933	Vol. 7, n° 7-8, p. 13
Février – mars 1934	Vol. 7, n° 11, p. 4
Janvier 1948	Vol. 16, n° 3, p. 6
Janvier 1949	Vol. 17, n° 4, p. 1, 4 et 5
Mars 1949	Vol. 17, n° 6, p. 1 [3]
Février – mars 1950	Vol. 18, n° 5, p. 2